

mant en chambre le fond de cale même, c'est-à-dire l'espace de trois ou quatre pieds qu'il y a entre la quille et le pont. En tout cas, si notre goélette a des défauts, elle n'a toujours pas celui de rester en chemin ; car au bout d'une journée et demie seulement, et malgré le peu de vent que nous avons, nous voici tout à coup en face des tentes d'écorce des Naskapis. Ces bons sauvages sont heureux de me revoir, et cela d'autant plus qu'ils ont été plus durement éprouvés l'hiver dernier. Tout d'abord je ne rencontre qu'un bien petit nombre de familles à la mission, les autres ayant retardé de s'y rendre, honteux qu'ils sont de s'y présenter les mains vides. Car si, comme on l'a vu, les métis esquimaux n'ont pas eu la bonne fortune en leur faveur, nos gens des bois semblent avoir entièrement rompu avec elle ; et cette année, comme depuis trois ou quatre ans, la chasse a presque complètement fait défaut. Pauvres gens, comme ils ont dû souffrir ! quelles physionomies décharnées ! quelles voix plaintives ! Leurs premières paroles sont celles-ci : "*nota, usham ni shiwelin, shash ni tshimakatan* ; père, si tu savais comme j'ai eu faim, vois comme la faim m'a amaigri !" Puis ils me racontent que plusieurs familles auraient certainement crevé de faim, si elles n'avaient été secourues juste au moment de leur détresse. En face d'une telle misère, je me vois obligé, cette année comme l'année dernière, d'ouvrir ma bourse et mes valises ; heureusement que, sans faire de quête régulière, j'ai apporté avec moi bon nombre d'habits pour hommes, femmes et enfants, dons que m'ont faits des personnes charitables de Québec, Montréal et Longueuil, en faveur des missions du Labrador. Oh ! que je désirerais pouvoir dignement remercier ces généreuses bienfaitrices, et leur rendre compte de l'accueil avec lequel ces aumônes sont reçues, ainsi que des transports de joie que leur distribution cause parmi les plus nécessiteux ! Cet état de disette et de misère chez nos sauvages est loin de les porter au découragement spirituel ou à l'abandon de leurs devoirs religieux. Au contraire, plus ils sont affligés de maux, plus ils se sentent poussés à se renouveler dans leurs bonnes dispositions et leur première ferveur. Aussi, presque tous sont pour moi une source de vraie consolation.